

■ En marge de la Journée de l'économie, hier après-midi à Bordeaux, la Nouvelle Aquitaine présentait les enjeux de «l'usine du futur» ■ Un programme auquel adhèrent dix-huit entreprises charentaises.



À la Cité Mondiale, hier à Bordeaux. Le Charentais Cyril Colombet, l'un des patrons de Ferrand, à Villebois, livre son témoignage devant 290 patrons de la région. Photo B. C.

L'esprit libre, serait-ce l'avenir ?

Pour lui, c'est aussi ça le futur. Des entreprises libérées qui remettent l'humain au cœur du système, à l'image de Lippi, à Mouthiers, dont le patron intervenait d'ailleurs hier un peu plus tard sur ce thème. Jean-Louis Blouin, l'un des gérants d'I2S, une PME installée à Pessac, à côté de Bordeaux, et spécialisée dans les caméras et scanners industriels, en est convaincu. «Le diagnostic que nous avons mené voici deux ans avec la Région a révélé que nous pouvions fonctionner autrement, en donnant plus d'autonomie et de responsabilités à nos équipes. Changer les mentalités a demandé un peu de temps, j'ai nommé quelqu'un pour ça : un manager du bonheur. Pendant des mois, il a créé du liant, si bien que les gens sont devenus plus matures, ils s'apprécient entre eux, se respectent. Et les managers, en soutien, portent un regard beaucoup plus positif sur eux. Mon directeur de production est parti parce qu'il ne voyait plus très bien ce qu'il pouvait apporter! Nous l'avons accompagné vers une reconversion. Sur le fond, nos résultats ont progressé, la productivité s'est améliorée, les projets avancent plus vite. Hormis sur les salaires, nous nous efforçons d'être totalement transparents: ce n'est qu'à cette condition que nous susciterons l'adhésion de tous.»

Vers des usines plus branchées

Benoît CAURETTE
b.caurette@charentelibre.fr

Les temps modernes, c'est maintenant. Les usines de la Nouvelle Aquitaine sont à la traîne et la Région a bien l'intention d'inverser la vapeur. Hier après-midi, au centre des congrès de la Cité Mondiale à Bordeaux, elle l'a redit à 290 chefs d'entreprises prêts à tenter l'audacieuse aventure de «l'usine du futur». «Sur l'échelle du projet allemand Industrie 4.0 qui se décline de 1.0, pour l'apparition de la vapeur, à 4.0 pour le numérique, nos PME sont en moyenne à 2.5, c'est-à-dire entre l'arrivée de l'électricité et l'automatisation!» ose François Pelle-

rin, l'animateur du programme régional qui vise à pousser le tissu économique local dans le XXI^e siècle, voire au-delà. Parce qu'il «fallait désoler le chef d'entreprise et imaginer un système, certes jamais complètement parfait, qui mêlerait relations personnelles, relations avec l'institution, privé, public...», dicit Alain Rousset, le patron de la Nouvelle Aquitaine, la grande région veut se donner les moyens de «construire l'usine du futur». Sa cible: les entreprises jusqu'à 5 000 salariés. Elles ne sont pas tout à fait 300 aujourd'hui à demander à profiter de ce coup de pouce, initié voici tout juste deux ans, et présentent de fortes disparités territoriales: 70% en ex-Aquitaine, 24% en Poi-

tu-Charentes, dont 18 charentaises, et 6% en Limousin. «Après notre nouvel appel à manifestations d'intérêts qui sera lancé au printemps de l'année prochaine, nous visons les 600 et plus d'équilibre» ambitionne François Pellerin.

Un diagnostic et des bons tuyaux

Le programme, c'est d'abord la promesse d'un diagnostic. Gratuit, bien construit. Plus de 80% des entreprises inscrites dans la démarche ont réalisé le leur. Et tiré, pour beaucoup, des ficelles prolifiques: entre gains de productivité - on estime que les deux tiers des participantes pourront gagner 10 à 15% en la ma-

tière -, bonnes idées de réorganisation et envies de (ré) investir (lire les témoignages charentais ci-dessous). «Nous proposons de travailler sur quatre volets: la modernisation des outils de production, l'organisation industrielle, l'excellence environnementale, l'innovation sociale et la qualité de vie au travail. C'est par là que doit passer l'usine de demain», appuie l'animateur du programme. En découle un plan d'action accompagné d'une enveloppe pour le conseil, la formation, l'investissement ou encore l'aide à l'embauche. 23 millions d'euros ont été engagés à ce jour. Et certains patrons sont déjà allés loin en matière de modernisation: que ce soit dans l'amélioration de l'outil de production

(robotisation) ou dans certains changements de culture d'entreprise où l'on cesse de considérer que c'est l'encadrant qui est censé tout savoir (lire ci-dessus). L'idée est désormais de concocter des «grappes territoriales et thématiques» pour rapprocher des acteurs qui peuvent s'apporter des solutions. D'ici là, on reparlera de la thématique, jeudi à Angoulême. Avec, cette fois, non pas la Région, mais Alexandre Saubot. Le président national de l'Union des industries et des métiers de la métallurgie donnera à l'Union patronale de la Charente une conférence sur cette «usine du futur» après avoir visité la Saft de Nersac, «un excellent exemple.»

Studio Nyx

“ Proposer des produits adaptés



«Nous n'avons pas actuellement les locaux et la structure qui nous permettraient de bénéficier directement du programme, dit Romain Soulié, patron du studio

Nyx d'Angoulême. Mais nous espérons bien rebondir sur les enjeux de «l'usine du futur» pour développer des prototypes capables d'y répondre concrètement. Nous avons ainsi déposé une demande de subvention de 25 000 €. Elle correspond à la moitié d'un projet de produits d'aide à la formation conçu à partir d'outils numériques, entre autres de la vidéo, que nous pourrions ensuite vendre à des industriels soucieux d'optimiser leurs coûts en la matière.»

Bacle pierre et granit

“ Accompagner notre réorganisation



Pour Ghislaine Bacle, directrice de la marbrerie Bacle pierre et granit à Barbezieux, «l'usine du futur» est une aubaine. «Nous venons de fusionner nos deux sites de production et d'y

installer de nouvelles machines, dont un pont assis, un outil automatisé de taille dernier cri - il n'y en a que deux en France - qui nous permettent de rester compétitifs après 32 ans d'existence. Nous avons déposé plusieurs dossiers auprès de la Région, dont une demande de fonds Feder. En nous inscrivant dans «l'usine du futur», nous souhaitons être accompagnés dans notre réorganisation: comment concilier cohérence d'utilisation des machines et réaliser des économies.»

Ferrand

“ Implanter notre Cobot



Cyril Colombet, l'un des deux associés des chaussons Ferrand, à Villebois, était ravi de témoigner, hier à Bordeaux. Car pour lui, «ce programme est une très belle opportunité, un vrai

apport pour améliorer nos marges. Si nous pouvons y trouver un appui pour revoir le management des équipes - nous tendons nous aussi vers une usine libérée -, nous savons que les conseils des experts vont aussi beaucoup nous servir pour implanter notre Cobot [robot collaboratif, NDLR]. C'est un investissement de près d'un million d'euros, une vraie révolution dans notre secteur. Ce robot contribuera au montage des articles chaussants haut de gamme qui sont notre marque de fabrique.»

Alamigeon

“ Nous aider à accélérer



«Le plan opérationnel n'est pas encore arrêté, prévient Pascal Conty, directeur d'exploitation d'Alamigeon Papers & Technologies à Ruelle, mais oui, nous nous

inscrivons dans la stratégie de «l'usine du futur». Nous avons l'ambition de produire les papiers du XXI^e siècle, ce programme ne peut que nous aider à accélérer. Nous attendons de la Nouvelle Aquitaine un diagnostic de nos installations, pour nous permettre de mener notamment à bien notre objectif de réduction des coûts énergétiques: nous ambitionnons les -20 à -30% à terme. La décroissance des coûts d'électricité et de gaz nous aide mais on peut aller plus loin.»